XIV

AUTRES FRAGMENTS DU JOURNAL DE SUZON

6 mars.

J'écris ce journal sur du grand papier écolier plié en deux, sans craindre les brusques surprises. On pense que je note mes impressions et qu'elles ne valent même pas la peine d'y jeter un regard. « Une fillette! Qu'est-ce que ça peut bien avoir à dire? » Et ces pages fripées traînent dans mes poches, écrites à la hâte, souvent sur mes genoux, au crayon, ou sur mon oreiller, lorsque, couchée, me trouvant ainsi plus intime avec moi-même, je me souviens de ce qui m'a frappé. C'est amusant, de les tromper un peu, ces parents, qui se croient très forts, parce qu'ils vous ont enlevé une boîte de papier mauve et vous tiennent en laisse comme un King's-charles de petite duchesse !

Avec tout ça, je suis amoureuse d'un homme que je n'ai jamais vu, que j'ai à peine entrevu, un soir, au théâtre. Ne serai-je éprise que de l'Amour, tout simplement? Mais non, je suis troublée surtout par Celui qui, sans être connue de lui, me l'a si divinement inspiré ?

Montvèdre m'a demandé de brûler ses lettres.

Demande-t-on à une religieuse, à une sainte, de brûler ses reliques? C'est toute ma vie! C'est tout ce que j'ai de lui, et il voudrait que... Non ! c'est impossible. Je les cache, on ne les découvrirait qu'en cherchant beaucoup, et, pour chercher ainsi il faudrait avoir un motif, des doutes. Le jour où je le supposerai, je me déferai de ces chères missives, pour les retrouver quelque temps après.

J'ai donc caché ses lettres dans une draperie, entre la doublure et le satin. La nuit, lorsque tout dort, je me lève doucement, je grimpe sur une pile de coussins à ma cachette, et, presque nue, toute frissonnante, repelotonnée dans les draps tièdes, approchant tout près la petite veilleuse, dont le globe opalisé projette des lueurs de rêve, je relis avec un peu de démence dans les yeux, ces lettres idéales. Ah! les sensations inconnues dont le souvenir vous hante, vous extasie, que l'on pressent garder toujours, parce qu'elles sont les premières qui vous ont fait vibrer, vous ont démontré qu'auprès des platitudes de l'existence il y avait un petit coin céleste, poétique, pour lequel il était bon de vivre et de rêver! Et c'est délicieux, cette demi-clarté donnant le mystère où l'on se cache, comme pour une action terrible et défendue ; où, rougissante d'une instinctive pudeur, on s'abandonne à ces sensations qui vous possèdent tout entière, vous délectent d'indéfinissables langueurs, presque un songe lent et caressant dont on souhaiterait ne

pas s'éveiller, pour en subir toujours la détraquante influence!

Oh ! je me donne trop !... C'est que je suis sienne! telle que, sûrement, il me désire. Et cette longue contrainte, ce « noviciat de l'amour » ajouteront je ne sais quelle puissance lorsque, dans l'infini mystère des choses, nos mains seront unies, comme le sont déjà nos âmes. Oh! j'ai peur! j'ai peur de ce que j'écris — pour moi seule pourtant. S'il n'était pas aussi sincère que moi ! Si les caresses écrites étaient oubliées, avant même que l'encre en soit séchée ! J'ai vingt ans, la jeunesse avec ses illusions, ses croyances ! On se grise au parfum d'une fleur...

8 mars.

S'il savait les sensations terribles que me donnent ses livres, lorsqu'il décrit ses héroïnes, ces tentatrices qui savent séduire et aimer, qui joignent à un luxe inouï toutes les affolantes voluptés! Je me trouve, alors, si faible que j'ai peur de ma faiblesse, d'être comme ces petites fleurs des serres que le grand air tue! Je me trouve l'esprit faussé, détraqué, de croire que, vraiment, il peut m'aimer! Et, dans ces moments-là, je pense tout anéantir pour ne pas devenir plus ridicule encore!

Mais c'est là, encore, que ma folie atteint son plus haut degré d'acuité. Non, je ne me sens pas la force de redevenir ce que j'étais, une bonne petite

fille aux instincts sérieux et purs! Mais je sens une fièvre envahir ma peau, courir dans mon sang, une soif d'inconnu, une imagination qui s'enflamme, ne se rebute ni aux déceptions ni aux obstacles, qui pressent qu'au bout de tout cela il n'y a qu'un but inéluctable et divin! fait sans doute de douleurs, de désastres, peut-être. Mais n'est-ce pas dans les pires supplices que l'on goûte les plus voluptueuses jouissances?

9 mars.

La sensation devient absolument délicieuse lorsque, dans ses romans, je retrouve le style idéal et charmant de ses lettres. Oh ! oui, la sensation est délicieuse. Je me dis qu'un peu de ce talent est pour moi seule, que ces lettres, de petits chefs-d'œuvre, sont comme des roses qui ne se seraient écloses que pour vous, qu'un écrivain — lu par la foule — a pensé, a rêvé, et que cette pensée, cette rêverie ont été pour moi, presque une « gosse ».

Ah! ses lettres, ça brûle! Oui, c'est épeurant et délicieux! — Pourquoi cacher à l'ami inconnu mes sentiments? M'estimera-t-il moins si je lui avoue que mes lèvres frémissantes veulent les siennes, que ses phrases adorables, même un peu ironiques, un peu hautaines, me délectent, m'affolent, que, de jour en jour, ma raison s'échappe, petit à petit, comme le sang qui coule, goutte à goutte, d'une blessure?

Ah! oui, je sais, je devrais me rappeler que je suis une jeune fille et que, pour la première fois, j'oublie ce que je dois à ceux qui m'ont élevée et à moi-même! Mais s'en souvenir! C'est vivre sans penser! C'est étouffer toute aspiration vers l'Idéal! C'est oublier que l'on a un cœur, une âme! Que cette âme se sent attirée vers qui lui chante des mots d'amour! Est-ce ma faute s'Il est arrivé à la faire vibrer follement, délicieusement? si, à la fièvre grisante de Ses désirs, je tremble d'épouvante, et charmée à la fois?...

10 mars.

Craintes, appréhensions. Oui, je suis folle de chercher toujours dans mon bonheur, si troublant qu'il m'épeure, de vaines puérilités. Oui, j'avais peur, et même encore j'ai peur en ce moment, que, *seule*, en moi, l'initiation le tente! Je suis assez jolie, mais ai-je l'affolante séduction des maîtresses passées, ce luxe, qui est un peu le complément de l'amour? Et cet amour, le saurai-je? Saurai-je les caresses, les caresses qui prennent l'âme, la chair, la raison de Celui que l'on veut à soi? En amour, je suis une petite sauvage; je ne saurai que, gauchement, lui tendre mes lèvres, sans savoir seulement comment se donne un baiser... Cela ne m'effraie pas, mais c'est quand il m'aura faite très savante que, peut-être, il ne m'aimera plus.

Ah! ces pensées me font mal!... Bah! qu'importe

l'avenir, donnons-nous tout entière à l'heure présente! Doit-on y songer, lorsqu'on est heureux?...

Il m'a écrit cette phrase : « Je cause ainsi avec vous, mais c'est en attendant les mots écoutés sur vos lèvres. Je mets des baisers partout sur ce papier, pour que, cette nuit, la nuit prochaine, ils s'évadent, en sarabande, pour vous vêtir, sous la chemise, de leur papillonnement un peu ivre. » Des baisers, partout. Il me semble qu'elles me frôlent, les caresses folles, éperdues, que je me débats, que je me sens prise, et que c'est bon... bon à mourir... Je suis affreuse de parler ainsi. Pourtant, je le jure, jamais les caresses reçues n'ont eu une arrière-pensée un peu perverse, pour que j'aie ainsi le vague sentiment des délices qu'elles peuvent donner.

Ma petite cousine?... Oh, non!... Cependant... Mais si innocemment, et il y a deux ans. Une nuit, des fleurs que j'avais mises dans tous les coins de ma chambre, m'avaient rendue malade : je grelottais avec de petits frissons de fièvre. Alors, Rosette vint, me prit dans ses bras et me coucha près d'elle, dans son grand lit. « Approche, tout près, tout près, ma pauvre mignonne, que je te réchauffe, me dit-elle. » Elle ouvrit sa robe de nuit, toute fanfreluchée de dentelles, qui sentait un peu comme les fleurs que je venais de quitter. Je m'approchai tout près, tout près, comme elle m'avait dit... On s'endormit gentiment... La chair

attiédie de nos gorges approchées se soulevait pareille, comme le frémissement tranquille des ailes d'une colombe... Ce fut tout... et je n'en ai gardé qu'un souvenir très pur et très doux.

Ah! ça, c'est une folie, un petit péché qu'il faut que j'avoue. Encore une nuit, une nuit grisante d'été, pleine d'étoiles, de parfums semblant monter des dessous vaporeux d'une femme; dans le jardin, avec Rosette, de sa voix câline et chaude de Toulousaine, elle me parlait, encore un tantet hallucinée du souvenir de baisers échangés, la veille, et cela me parut si tentant, qu'un peu folle je dis doucement et câline (mais trop fort, sans doute, parce que maman, que je ne soupçonnais pas, m'entendit, et là fut tout le mal) : « Embrasse moi sur la bouche, dis, chérie... pour voir comment c'est..? »

Rosette sourit, amusée, et, penchait déjà la tête.

Mais maman parut dans l'allée, et depuis, je n'osai le lui redemander.

13 mars.

Je suis allée chez une cartomancienne! Comment cette folle et absurde idée m'est venue? A un dîner, on se mit à parler d'étranges prédictions réalisées, de tout un avenir dévoilé par les cartes ! Et cela me mit en tête l'irrésistible envie de savoir ce que serait ma vie, de savoir si cette femme, à qui je demanderais l'Inconnu, verrait, sur ses cartes étalées,

la suite de ce tourment délicieux où s'enflent le cœur et l'âme? Ah ! je l'eusse payée de toutes mes richesses de fillette, mes chiffons et mes romans, celle qui m'eût appris cela! Comment je fus, le lendemain, dans le logis d'une cartomancienne très célèbre, juste une heure avant de prendre le train? avec la femme de chambre. La chose est très complexe. Le mieux, c'est que je n'avais absolument rien pour payer cette donneuse d'illusion! Je m'en inquiétais peu. Bah! je laisserais ma bourse vide, mais valant, dix fois, le prix de ma visite, une mignonne bourse en or que papa m'a donnée, l'an dernier, pour ma fête. Et je dirai que je l'ai perdue. — C'était fou, mais je voulais avoir toute une gerbe d'espérances, toute une moisson de joies futures. Je ne croirais qu'au bonheur! A vingt ans, croit-on le malheur possible? On accepte, avec une naïve confiance, toutes les prévisions heureuses; mais les papillons noirs, on les chasse en se moquant!

Eh bien, la « pythonisse » m'a servie pour ma largesse. Couverte d'une peluche usée, elle battit fièvreusement ses cartes, de grands tarots égyptiens où s'unissaient des personnages, des animaux étranges, des objets bizarres, des fleurs de jettature, qui effraient, dans leurs mystérieuses formes, comme des maléfices inconnus. « Dégantez-vous, pour couper », me dit-elle. Je le fis, et, habile au métier, devina-t-elle, au frémissement de mes doigts, cette

attirance qu'elle exerçait sur moi? vit-elle dans mes yeux une flamme enfantine et curieuse, d'une joie aussi que causait l'évocation des lettres récentes, mes désirs naissants? l'inquiétude de mon âme qu'inconsciemment le lendemain épeurait?

Pour me donner des visions de paradis, elle prononça :

« — On vous aime, on vous désire, un joli garçon... blond? Oui, blond... et vous correspondez avec lui? »

Ah! j'eus tort de me lever à demi sur ma chaise, de frémir, anxieuse, les yeux brillants, ardemment fixés sur elle, car elle vit bien que ces phrases, écloses dans son imagination fantaisiste, tombaient juste dans ma pauvre petite cervelle déséquilibrée. Puis, voyant que le passé, le plus difficile à dire pour elle, était franchi, elle entama l'avenir. Un avenir drôle, étrange, auquel je ne veux pas croire.

— Eh bien, lui dis-je, s'il existait, ce jeune homme que vous dites m'écrire, devrais-je me fier à lui?

— A un certain point, répondit-elle, il vous désire et fera tout ce qui sera humainement possible pour vous avoir. Je vois sa situation très mondaine. Oh! Il a beaucoup de maîtresses : regardez cette quantité de femmes qui l'entourent.

Et je vis, autour d'une carte représentant un jeune homme aux cheveux noirs drôlement crépelés lui inondant les épaules, une ribambelle de cartes

avec des petites femmes presque nues, sautant sur des écharpes vertes. C'était très amusant. « Sans doute est-ce sa famille? répliquai-je en souriant. — Non, il a peu de famille. » Voyant combien j'étais intriguée, palpitante, elle continua, puisque le sujet portait si bien :

— Il veut, il voudra que vous alliez chez lui. N'y allez pas. Si vous y allez, vous oublierez tout, entendez-vous, tout, et lui qui n'envisage cette aventure que comme un caprice passager vous aimerait plus qu'il ne le voudrait, plus qu'il ne le pense, et, alors, entraînée par le courant des choses, vous feriez une folie irréparable...

Des blagues, tout ça. Elle radotait la vieille sorcière, — et je regrettais presque ma petite bourse d'or.

16 mars.

Bien! ça a été chic, ce matin.

J'ai pu sauver la situation! Mais Dieu, que de tremblements, que de craintes, que de désespérance à la pensée de voir s'écrouler le radieux échafaudage de la délicieuse aventure! Oui, ce matin, j'écrivais à Montvèdre, j'ai été surprise par ma noble mère; elle m'a chipé ma lettre dont la damnée couleur mauve dépassait sous les cahiers où je l'avait cachée. Déjà quelques folles phrases s'alignaient. Par veine, aucun nom! Maman tonnait :

— A qui? A qui?

Je répliquai :

— Au mari inconnu.

Après une heure de morale, maman me laissa tranquille; puis avec l'inquiétude que nous cause la maladie de Rosette, on n'y pensa plus. Je suis allée la voir aujourd'hui, avec ma mère, ma pauvre cousinette. Deux gardes-malades veillent autour d'elle, et sa mère, qu'elle appelle comme un bébé qu'on égorge: « Maman! maman! » Elle se plaint; son pauvre corps est tenaillé par l'horrible mal. « Suzanne, a-t-elle dit faiblement, viens près de moi. » Je me suis approchée près d'elle, prenant dans ma main sa main si pâle : « Conte-moi quelque chose », me souffla-t-elle. Je lui chuchotai ma saisie de lettre, mes espoirs, heureuse de pouvoir lui dire mes secrets, comme à la chère confidente qu'elle avait toujours été et qu'elle redevenait.

— Tu as raison, a-t-elle pu répliquer, s'aimer est ce qu'il y a de meilleur sur terre! C'est si bon l'affection! Tu sais qu'Albert envoie, chaque jour, prendre de mes nouvelles. Oh! va! tu verras comme c'est bon de se sentir aimée! Et Ernest?

— Il vient d'être reçu licencié en droit, ma belle chérie, et il t'aime toujours bien.

— Pourquoi n'est-il pas venu me voir?

— Il travaille beaucoup maintenant.

Elle a souri, — il y avait un peu de bonheur dans ce sourire malade — puis, presque défaillante, le pli de douleur plus âprement marqué sur sa jolie

figure, elle m'a dit : « Laisse-moi, ma Suzanne, tu me fatigues. » Ensuite, les plaintes ont continué avec plus de douleur dans l'accent. Le cri d'une pauvre victime torturée qui perd jusqu'à la force d'exhaler sa souffrance.

17 mars.

Ah ! c'est atroce ! Obligée d'écrire aujourd'hui, à mon cher flirt, sur une page arrachée du papier écolier — plié en deux, — dont je me sers pour le journal. Que pensera-t il de cette presque impolitesse, forcée, hélas? Ecrire sur mon papier mauve, c'est impossible ! Sur ces feuilles on ne se donne même pas la peine de jeter un regard, de sorte que je puis écrire, même la porte ouverte, et sans craindre les brusques surprises, amusée de les « rouler » un peu, les parents qui réservent tout votre printemps pour un « mariage de raison ».

22 mars.

Rosette est morte! je ne la verrai plus ! Ma jolie chérie ! C'est fini à jamais! Je suis comme un peu hébétée, mais je n'ai pu trouver une larme dans mes yeux brillants de fièvre. Il a fallu apprendre ça à son petit garçon — cinq ans — à Robert, si gai, si insouciant.

Il a eu cinq minutes de vrai désespoir — une minute pour chacune de ses années — de vraies larmes qui coulaient, en longues rigoles, le long de

ses joues un peu pâlies; un quart d'heure après, il riait comme si rien ne s'était passé, comme si sa mère adorée n'était pas partie pour le voyage noir, était toujours au logis, prête à le réchauffer de ses caresses, à le consoler des petites peines ingénument contées, à le couvrir de baisers !...

Elle est jolie, morte, ma pauvre Rosette, jolie comme elle ne l'a jamais été. Le teint, d'une diaphanéité, d'une transparence divines, rayé par la ligne sombre des cils et des sourcils, le pli de souffrance faisant place à une expression radieuse de pure béatitude, comme si, dans le lugubre anéantissement de tout, elle avait trouvé des joies idéales, des félicités angéliques !

Elle est morte, à sept heures du soir. Depuis le matin, des étouffements la prenaient : c'était l'eau qui la torturait, qui remontait au cœur; et, depuis le matin, les médecins prolongeaient sa vie par des piqûres de caféine, d'une violence inouïe, par des fers brûlants qui lui roussissaient les chairs sans que, seulement, elle s'en aperçût. Elle eut, pendant un instant, conscience de ce qui allait se passer. « Je vais mourir, soupira-t-elle. Ah ! comme c'est bon ! Oh ! je vous en prie, ne m'en empêchez pas, c'est trop bon ! » Comme elle parlait ainsi, le prêtre arriva : « Mon enfant, vous repentez-vous de toutes les fautes commises ? — Oui, oui, dit-elle épuisée. » Augsbourg, son mari, la soutenait : Souris-moi, ma Rose adorée », lui disait-il, navré.

Elle essaya, et ce fut tout : sa tête blonde retomba, inerte, livide, dans un spasme suprême.

Pauvre aimée ! à trente ans à peine ! si jeune !

Et je n'ai pas une larme pour la pleurer ! Bah ! pour elle, n'est-ce pas une joie, un bienfait du ciel, de s'en aller, en pleine jeunesse, sans connaître les rancœurs d'une vie plus prolongée ? Elle a aimé ; elle a cru qu'on l'aimait, et c'est une grâce divine de mourir avec ses illusions.

24 mars.

Cet après-midi, j'ai jeté une dernière goutte d'eau bénite, comme une larme de désespérance infinie, dans le caveau où l'on venait de descendre ma pauvre cousine, et je n'ai pas encore pu pleurer, j'ai eu les yeux fixes et secs en regardant le cercueil où se désagrègerait le corps de ma Rosette.

Auparavant, j'avais assisté à la grand'messe mortuaire, à la Trinité, où les grandes orgues m'arrachaient l'âme par leurs clameurs de douleur. *De profundis clamavi* ! C'est horrible, ces chants d'église ! Cela vous épouvante, vous emplit la tête de je ne sais quelle nostalgie de néant, de trêve avec cette bataille de la vie, vous fait désirer de ne pas aller plus loin, de mourir tout de suite, puisque, tôt ou tard, il faut y arriver.

25 mars.

Je me trouve horriblement indifférente à ce

malheur récent, à la perte de la blonde qui m'adorait, qui aurait exécuté, sans murmurer, n'importe quel désir que, câline, je lui aurais adressé! Et je ne me sens rien! Même en me remémorant les terribles souffrances qu'elle a endurées, l'état horrible où, sans doute, elle est maintenant, le temps qui, lentement, fait son œuvre, qui, peu à peu, décompose ce corps qui fut aimé, — entre autres, par mon frère, — ces lèvres qui, tant de fois, furent baisées; toutes ces choses atroces que j'évoque, espérant éveiller en moi un frisson d'angoisse, de désespoir ou de pitié, me laissent indifférente, comme si la chère morte était passée dans ma vie sans me la rendre douce par sa chaude et vibrante affection : « Tu n'as pas de cœur, dit maman; tu t'es tellement serrée dans ton corset qu'il est descendu de ta poitrine. » Oh! non, il est toujours là. Les lettres chéries ne l'ont-elles pas fait vibrer délicieusement? Et encore tout à l'heure, en écrivant à Montvèdre, la plume ne glissait-elle pas, comme guidée par Lui?

28 mars.

C'est très drôle, jamais je n'aurais cru que l'attente d'une lettre aimée vous fît souffrir à ce point.

29 mars.

La femme qui aime un poète aime deux fois : l'artiste et l'homme! Hier, la lecture d'une lettre,

dont l'attente m'avait tant inquiétée, m'a ravie! Dans ces lettres, il y a des trouvailles d'une délicatesse infinie! C'est un charme jamais connu! Des petits chefs-d'œuvre que ces phrases, longues comme des caresses, émanant un tel relief de séduction, qu'épouvantée on se demande si l'on doit aller plus loin, si, plus tard, alors aux prises avec un tel homme, on n'abdiquera pas tout courage, toute volonté, si on ne s'abandonnera pas ainsi qu'une poupée à un enfant adoré qui se sent libre de la casser, après s'en être amusé un peu, ou de la câliner, de la dorloter, longtemps... longtemps...

30 mars.

Toute alanguie, dormant encore, on m'a conduite, ce matin, au couvent. L'aumônier m'a confessée. A huit heures, parmi les rayons de soleil qui filtraient, bleutés par les vitraux, j'ai communié et j'ai eu l'âme toute enchaleurée par cet acte dont j'ignorais l'intime et très réelle jouissance. Certes, j'ai des tendances mystiques; même la confession, cet acte apeurant, que, toute petite, j'appréhendais comme une punition terrible et fatale, m'a émotionnée doucement; j'ai éprouvé une joie secrète et perverse à avouer, avec de gentilles mines contrites, de légers péchés exhalant, dans le sévère carré de pénitence, un souffle de vice, et, presque d'amour!

Défaillante, j'appuyais mon front contre le treillis

de chêne, mes frisettes le traversaient drôlement, se posant sur l'épaule du confesseur qui, la tête inclinée, me questionnait, à plaisir et longuement, sur les fautes les plus exquisement scabreuses, que je niais avec de petits cris pudiques d'oiselle effarouchée.

Après la communion! l'instant poétique et délicieusement troublant! On s'agenouille, languissante, devant la nappe brodée, et on est prête à s'évanouir un peu, tant la sensation devient forte, quand, dans une opacité de songe, on voit le prêtre, avec sa robe de dentelles, l'étole aux larges broderies d'or où, hiératiques, sont posés des lys argentés, s'avancer, tenant le calice éblouissant d'étincelles de lumière. La main prenant une parcelle du Christ, la voix, avec des accents d'incantation, prononce : *Corpus domini nostri Jesu Christi*. Tremblante d'un amour où le religieux se profanise pervertieusement, on avance ses lèvres brûlantes avec l'arrière-pensée que Celui dont on rêve va y poser les siennes... et le baiser arrive... doucement... se délecte, le baiser aux lèvres pâles, l'hostie!... l'hostie sanctifiée qui s'amalgame à vous, se donne, où l'on puise, longuement, toute une griserie imaginaire, l'hostie que la langue humide tourne, retourne avec une recherche libertine et délicieuse... C'est le rêve! c'est le baiser seul! ce baiser que l'on avale! La jouissance mystique devient une jouissance amoureuse!

Ah! zut! zut! zut!... je me détraque, positivement. Mais c'est lui! qui me donne cette sensibilité, cette nervosité, ce rythme démoralisateur qui me font chercher tout ce qui sent les caresses, tout ce qui se rapporte aux baisers.

1er avril.

Je n'ai plus la force de penser! Cette passion spirituelle me prend toute. Ce sont, les unes après les autres, d'étranges et douloureuses sensations, de lancinantes, puis délicieuses pensées qui, jour et nuit, me poursuivent. C'est la fameuse Idée fixe dont ma petite Rosette m'avait si souvent parlé. L'idée fixe, adorable et terrible, si adorable même, quand elle vous fait souffrir, que l'on préfère en subir toujours la détraquante obsession plutôt que de la perdre.

Une heure du matin.

Je ne peux plus écrire ; les mots dansent devant mes yeux comme une sarabande fantastique de petits moucherons.